Il fit appeler le Revd. J. Donnellon de l'église de St. Patrice qui le reçut dans le sein de l'Église catholique, et lui donna le sacrement de l'Extrême-Onction et de l'Eucharistie. Dans l'une de ses visites, les parents du malade qui étaient dans sa chambre, et qui étaient tous méthodistes, faisaient tous leurs efforts avec un certain prédicant du nom de *Farring* pour empêcher le prêtre de ses fonctions. Celui-ci nullement épouvanté de la conduite de ses ennemis, s'approcha du lit du malade, et lui demanda lequel des deux il désirait pour lui donner les consolations de la religion. Alors ce M. Langdon prenant avec empressement les mains du Revd. Donnellon, s'écria avec autant de force que son état pouvait le lui permettre : C'est vous, vous, vous Monsieur. Alors force fut à M. Farring de se retirer, bien mortifié de cette préférence. Il faut dire aussi en passant que la femme et les filles de M. Langdon, étaient en faveur de M. Donnellon, quoique méthodistes elles-mêmes, et que les autres, qui s'étaient si mal comportés, ne leur soient liés qu'à par parenté de mariage. Malgré une manifestation aussi claire de la part du malade, de sa femme et de ses enfants pour recevoir les secours de la religion de la part d'un prêtre catholique, le même Farring, après le décès, assisté de ses suivants s'est emparé du corps du défunt, a fait défense aux catholiques d'entrer dans la maison, et au prêtre de se mêler de ses funérailles.

« Toutefois, une grand'messe a été chantée dans l'église de St. Mathieu pour le repos de l'âme du pauvre M. Donnellon. »

Mission à Ste. Anne des Plaines.— Cette mission donnée par les RR. PP. Oblats a produit dans cette paroisse des fruits heureux et abondans. 550 se sont faits recevoir de la tempérance totale et environ 200 filles se sont agrégées dans la Congrégation de l'Immaculée Conception. Tous les exercices ont été suivis avec beaucoup d'assiduité et de ferveur par tous ceux de la paroisse et on y mentionne que tous les catholiques, sans en excepter un seul, se sont approchés des saints sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Mgr. Prince a terminé cette retraite par sa visite pastorale qui a duré les 28, 29 et 30 du mois dernier.

Communiqué

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

— On écrit de Saint-Cilles :

« Le 23 du présent, M. C. E. Bélanger, curé de Sommerset, dans l'ardeur de son zèle apostolique, voulut, malgré l'obscurité profonde d'une nuit orageuse, affronter les dangers de la savane qui se trouve entre Sommerset et Bécancour. Malgré les instances réitérées de plusieurs de ses paroissiens, témoins de son départ, ce digne ministre ne voulut obéir qu'aux cris plaintifs d'une de ses brebis qui languissait sous le poids de la douleur. Accompanyé de deux de ses paroissiens, O. Cormier, notaire du lieu, et Ambroise Pepin, il s'achemina vers cette route difficile. Après avoir franchi, pour ainsi dire, le plus dangereux, malheureusement la lanterne, qu'ils portaient, s'éteignit. N'ayant aucune voie fixe, leur marche les trompa plusieurs fois, il semble, ils parcoururent le pas fatal. Épuisé de fatigue, ne pouvant presque plus soutenir le poids de ses vêtements, l'un d'eux, l'infortuné Pepin, succomba, mais heureusement il fut consolé par le pardon de ses fautes, qu'il reçut après une confession faite au prêtre qui, quelques instants après, devait le suivre pour le voyage de l'éternité. Quelques pas plus loin, M. C. E. Bélanger rendit son âme à son créateur. Le troisième, O. Cormier, à demi mort, sans espoir de salut, à peu de distance, attendait l'instant qui mettrait un terme à ses souffrances, lorsqu'il fut trouvé le matin. C'est lui qui a pu nous donner ces détails. Les funérailles du révérend M. Bélanger auront lieu le 27 du courant à 10 heures. » *Journal de Québec.*

Accidents.— Les amis du révérend M. McIntyre, et ce sont tous ceux qui ont connu ce jeune prêtre doué de toutes les qualités de l'esprit et du cœur qui pouvaient le faire aimer, partageront le regret avec lequel nous apprenons le triste accident dont il a été victime et qui est ainsi raconté par un journal de Charlotetown :

« Il y a quelques jours, comme le révérend M. McIntyre, prêtre catholique, revenait chez lui du haut de la baie Saint-Pierre, sa voiture vint en contact avec une autre dans laquelle étaient deux hommes qu'on nous dit se nommer Hugh M'Adam et Donald M'Adam. Le choc fit verser sa voiture, et il eut un vaisseau sanguin rompu dans sa chute. Il est maintenant dans un état très-précaire, nous dit-on. »

M. McIntyre avait achevé ses études et professé au collège de Saint-Hyacinthe et au séminaire de Québec. Après avoir été ordonné prêtre en cette ville et y avoir exercé le saint ministère, il était retourné depuis peu à l'île du Prince-Édouard dont il était natif.

FRANCE.

— On nous écrit de Bordeaux :

« Les émigrés polonais résidant à Bordeaux se rendirent le 8 Ju moi,

passé en pieux pèlerinage à Fernelais, où se trouve une statue miraculeuse de la sainte Vierge. Après avoir passé la journée en prières, ils se réunirent le soir pour méditer en commun sur les causes de tant de malheurs qui accablent leur patrie. Un d'eux, ayant pris la parole, a retracé avec beaucoup de lucidité et de talent le tableau des siècles passés où la foi, étant le seul principe fondamental et conservateur de la nationalité, polonaise promettait à ce pays un glorieux avenir ; puis, attribuant à l'affaiblissement de la foi la décadence de la Pologne, il a ensuite déclaré n'entrevoir de salut pour son pays que dans un retour franc et loyal vers les principes religieux. »

— *L'Espérance*, journal protestant, et par conséquent peu favorable aux Catholiques et particulièrement aux Jésuites, fait les réflexions suivantes sur le livre impie, immoral et anti-social de M. Eugène Sue :

« M. Eugène Sue a de grandes prétentions, il ne prétend pas amuser la société, mais bien la régénérer ; il veut être philanthrope, à cent mille francs par ouvrage, bien entendu, plus un procès, si besoin est. A ce compte donc, M. E. Sue disserte sur la peine de mort, qu'il sait comment récompenser ; sur les prisons, qu'il régènerait demain, si on le laissait faire ; sur l'institution du mariage, qui lui paraît détestable, parce qu'elle oblige les deux époux à vivre ensemble quand cela cesse de leur être agréable. Aussi son héroïne déclare catégoriquement à l'amant qu'elle adore : 1o qu'elle ne changera pas de nom ; 2o qu'elle entend qu'ils soient libres l'un et l'autre de vivre ensemble ou séparés, comme il leur conviendra ; le jeune homme se trouve avoir les mêmes sentimens, comme de raison. Du reste, M. E. Sue en veut aux Evêques comme aux Jésuites, il trouve que *l'Imitation de Jésus-Christ* est un livre affreux, que les filles publiques font plus de bien que les prêtres, que Marc-Aurèle vaut autant que Saint Jean, Platon que Jésus-Christ, et les sapeurs-pompiers autant que les premiers martyrs. M. E. Sue vaut aussi, à en juger du moins par l'argent qu'il gagne. »

« Nous ne voulons certainement pas examiner ce que valent les doctrines sociales et autres de M. E. Sue : ce n'est pas la peine. Comment se fait-il qu'un journal sérieux qui a la mission et l'honneur de représenter un grand parti politique et quelques hommes éminents, laisse exposer au bas de ses colonnes, sous ses principaux articles, des doctrines opposées au bon sens comme à la morale ? Comment se fait-il qu'un homme sensé s' imagine qu'on ira chercher des perles dans des immondices et des parfums dans un fumier ? M. E. Sue veut être un grand philanthrope, et il crée dans ses romans des maisons de travail où les pauvres ne manquent de rien. Tout cela nous touche très-peu ; des utopies, tout le monde vous en fournira, et à bien meilleur marché. Mais M. E. Sue a un moyen tout simple de nous convaincre, sinon de l'excellence de ses vues, au moins de son amour de l'humanité ; qu'il emploie quelques uns des cent mille francs qu'il gagne à fonder en pierres et en mortier une de ces merveilleuses maisons qu'il n'a encore construites qu'avec des phrases, et l'expérience, quel qu'en soit le résultat, lui fera plus d'honneur que tant d'appels adressés à la bourse d'autrui. »

Ainsi de l'aveu de tous les hommes honnêtes, cet ouvrage infect, qui blesse également le bon sens et la morale, n'est qu'un cloaque dégoûtant, gorgé d'immondices vomies par une ignoble et sale imagination, et cependant c'est ce fumier que tant de journaux ont pris plaisir à étaler avec complaisance devant leurs lecteurs et leurs lectrices ; et des personnes qui portent peut-être l'illusion jusqu'à se croire encore l'esprit catholique et le cœur chaste, se sont plongés avec une repoussante volupté dans ces immondices, et ont nourri de ces ordures leur âme faite pour la vérité et la vertu. *Univers.*

ANGLETERRE.

— Le révérend Staunton, de Brasenose-Collège, et le révérend Frédéric Bowles, du collège d'Exeter, ont fait leur abjuration avec M. Newman, le 6 octobre, à Littlemore.

On cite parmi les personnes reçues depuis lors dans l'Église catholique, le révérend Albany Christie, qui tenait au même collège que M. Newman. Deux autres ecclésiastiques ont donné leur démission de la place qu'ils occupaient dans cet établissement ; mais il paraît qu'un seul l'a fait en vue d'embrasser la foi catholique ; le révérend Edgar Estcourt, du collège d'Exeter, s'est aussi retiré dans le même but. Quant au révérend J. Walker, du collège de Brasenose, dont les journaux se sont aussi occupés, il compte aujourd'hui parmi les enfans de l'Église.

Voilà pour les membres de l'Université, les ministres anglicans qui, depuis trois semaines, sont entrés dans nos rangs. Mais il s'est opéré des conversions beaucoup plus nombreuses parmi les laïques. On cite plusieurs des anciens paroissiens de M. Newman, et entre autres, M. et madame Woodmason, qui ont été admis parmi les fidèles avec leurs deux filles et leurs deux membres de leur famille. On assure que le nombre de personnes qui, tant au sein du clergé qu'au-delors, se préparent à suivre l'exemple de M. Newman, est considérable.

Ami de la Religion.

— Les conversions de plus en plus fréquentes qui ramènent à l'Église catholique les membres les plus distingués du clergé anglican, suggèrent au *Morning-Herald* de très-singulières réflexions. Tandis que le papisme, dit cette feuille, perd du terrain en Allemagne, en France et en Irlande, l'Angleterre, jusqu'ici la principale citadelle du protestantisme, offre, on ne saurait plus le nier, l'étrange phénomène d'être le seul pays où la religion romaine fasse des progrès. Et quelle est la cause de cet étonnant phénomène ? Il n'est dû ni à des efforts plus remarquables, ni aux succès extraordinaires du clergé et des missionnaires catholiques romains. Ceux-ci, il est vrai, ne se sont pas endormis et leurs efforts ont bien produit quelques résolu-